

Psychomorphose

« Vos paupières sont lourdes, vous bâillez comme un lion, vous grignotez vos ongles jusqu'à en perdre l'appétit ? Fatigué ? Stressé ? Déprimé ? Anxieux ? Nerveux ? Les infusions à la lavande chocolatée n'apaisent aucun de vos maux ? Une solution radicale s'impose : la psychomorphose. M, psychomorphologue premier du nom, accueille dans son cabinet tous ceux qui le souhaitent, de moins neuf mois à cent cinquante ans, toutes espèces confondues, pour des consultations entièrement gratuites. Alors, rendez-vous lundi prochain dès l'aube ! »

Placardée sur tous les bâtiments, chantée sur toutes les ondes, diffusée sur toutes les chaînes, partagée sur tous les téléphones. Quiconque tenait encore un pied dans le monde civilisé ne pouvait avoir échappé à la publicité du moment. Loin d'être rebutés par ce mot-valise à la signification énigmatique, un légume exotique pour certains, une énième technique de respiration révolutionnaire pour d'autres, les curieux névrosés, c'est-à-dire monsieur et madame Tout-le-monde, avaient fait le déplacement par milliers, séduits par la promesse de jours heureux à un prix défiant toute concurrence. La file d'attente s'entortillait autour des pâtés de maisons, barres d'immeubles et ruelles exigües, si bien que tous ignoraient leur positionnement dans la queue et redoutaient le chaos qui suivrait l'entrée du premier patient par cette minuscule confidentielle, pour le moins minuscule, nichée entre deux bistrots.

Les sociologues se réjouissaient de voir le capharnaüm populaire en un seul et même endroit. Le couple de trentenaires aux enfants braillards, le vieillard planté sur une canne, la femme de ménage harassée à l'odeur de javel, votre voisin flanqué de sa tondeuse à gazon. Des spécimens marginaux s'insinuaient aussi à la foule, parmi lesquels un excentrique dont la chevelure servait de nid à une perruche, des célébrités au camouflage militaire et des hurluberlus habituellement reclus dans leur bulle. Mais tous étaient convaincus d'une chose : une opération d'une telle envergure ne pouvait être que l'œuvre d'un professionnel hautement qualifié, suffisamment fortuné pour se permettre une présence invasive sur les médias. L'attente en valait bien la peine. Pour tuer le temps, on échangeait autour de considérations météorologiques avec ses compagnons de rangée. Les plus timides se contentaient de fixer leur téléphone, le dos courbé.

Un grincement de porte éteignit progressivement les conversations comme une traînée de dominos. Une femme à la figure austère se révéla, toisant avec une indifférence forcée la foule mutique. Elle chaussa une paire de lunettes papillon avant de consulter un épais registre.

« Monsieur Ovide, je vous prie de me suivre. »

Le patient en tête de peloton se reconnut, quoique surpris d'être correctement par une parfaite inconnue. Le chargé d'affaires accepta l'invitation et s'engouffra dans le hall d'immeuble, suivi par la femme et un claquement de porte. L'air frais de l'extérieur laissa la place à remugle désagréable, signe distinctif des immeubles délaissés. Vaste mais vide, l'entrée dégageait une atmosphère sinistre, éclairée à grand-peine par une ampoule qui pendait au plafond. Clic, clic, clic. Seconde après seconde elle clignotait, alternant entre l'obscurité totale et le clair-obscur. La vétusté du lieu détonnait avec les slogans accrocheurs et les jingles répétitifs, mais entraînant, qui en avaient attiré plus d'un devant le cabinet.

« Excusez-moi, nous sommes bien chez le docteur M, le psychomorphologue ?

— Monsieur Ovide, suivez-moi. »

La femme s'engagea dans un couloir étroit, avec Ovide dans son sillage. La figure droite, la marche assurée, les attaques de ses talons résonnaient sur le parquet. Pour oublier ces percussions

désagréables, Ovide décida de se concentrer sur les murs environnants, ponctués çà et là d'applications murales à l'éclairage sinistre. Marcher dans l'obscurité totale en deviendrait presque plus agréable. Mais surtout, ces sources de lumière étaient séparées par d'imposants portraits aux modèles tous plus différents les uns que les autres. Un chef fier de sa toque, une astronaute harnachée d'une combinaison orange criard, un politicien papelard au torse bombé devant un drapeau. Des hommes, des femmes, des blonds, des bruns, des ronds, des maigres, des vieux, des jeunes, de parfaits étrangers qui trouvaient dans l'appartenance à l'espèce humaine leur seul point commun. Pourtant, sous chaque cadre figurait la même mention : "M".

Les portraits défilaient depuis quelques mètres déjà, la traversée du couloir paraissait interminable. Ovide regrettait son rôle de cobaye, forcé à crapahuter dans un taudis où seules quelques araignées et une odieuse mégère semblaient avoir déjà posé les pieds. Heureusement, après de nombreuses enjambées, le couloir déboucha sur un espace un peu plus large, donnant sur une nouvelle porte. La femme claqua trois fois un heurtoir léonin.

« Docteur M, voici Monsieur Ovide.

— Parfait. Monsieur Ovide, vous pouvez entrer ».

À peine avait-il entrebâillé la porte qu'il dut plisser les yeux, comme si des dizaines de miroirs le dardaient de rayons. Son champ de vision se couvrit d'un voile blanc. Des formes floues se dessinaient. Les lignes arrondies s'aiguisaient peu à peu. Une table rectangulaire, une chaise, non, deux chaises, pas de fenêtre. Une ombre, une silhouette, un homme assis.

L'homme lui adressa un léger sourire en guise de bienvenue. L'homme, l'homme, l'homme. Que dire de plus sur « l'homme » ? Quiconque croiserait son regard se heurterait à la même difficulté : le décrire. Prenez un bonhomme gribouillé par un enfant. On y retrouve les fondements de notre espèce, yeux, lèvres, oreilles, nez, corps, bras, jambes trois petites touffes de cheveux, mais aucun détail qui ne le distingue d'un autre bonhomme, un bon petit soldat en somme, répliquable à l'infini. Donnez vie à cet être de papier, posez-le sur une chaise, et vous voilà à la place d'Ovide.

« Ah vous voilà, asseyez-vous, asseyez-vous ! J'espère que vous avez fait bon voyage, cette promenade a dû vous épuiser mon pauvre. J'espère que mon assistante n'a pas été trop acariâtre. De vous à moi, un brin hautaine la madame. Mais terriblement compétente. »

Aussitôt M. Ovide installé, l'homme reprit son monologue à un rythme effréné.

« Docteur M, pour vous servir. Pas besoin de vous présenter, je sais tout de vous, je sais ce qui vous amène ici, je sais ce que vous désirez le plus profondément. Je suis psychomorphologue, votre âme n'a aucun secret pour moi. Votre costume impeccable revient d'une cure chez le pressing. Votre coupe de cheveux, remarquablement domptée je dois avouer, résiste aux vents comme une montagne. Vous êtes, vous êtes...un cadre bien cadré ! Mais sortons du cadre pour une fois. Que pensez-vous des étoiles ?

— Les étoiles ? À vrai dire, je connais peu l'astrophysique. Je peux simplement vous dire que ce sont des boules de gaz lumineuses.

— Scolaire. Que pensez-vous des nuages ?

— Les nuages ? Pour être honnête, je ne suis pas météorologue. Je peux simplement vous dire que ce sont des amas de gouttelettes d'eau.

— Conventionnel. Essayons encore, que pensez-vous des roses ?

— Les roses ? Entre nous, je ne suis pas botaniste. Je peux simplement vous dire que ce sont les fleurs du rosier. »

M talocha subitement la table, dont les pieds chancelèrent. Rougeaud, ivre d'une colère soudaine, il s'exclama fou furieux :

« Non, non, non, décidément non ! Vous savez ce que vous êtes ? Un incapable, un dictionnaire sur pattes. Définition, propriété, théorème. J'ai connu des dictionnaires avec plus de personnalité que vous. Je ne vous parle même pas de votre dernier rapport. Un torchon. N'espérez pas continuer à travailler ici avec cette attitude.

— Pardonnez-moi, pourriez-vous m'expliquer ce... »

Désorienté par le revirement du psychomorphologue aux paroles délirantes, Ovide en oublia de regarder son visage. Un bref coup d'œil suffit à refroidir son sang, qui s'échauffait pourtant d'agacement quelques secondes plus tôt. Les traits de son visage se déformaient. Son nez gagnait en largeur, ses oreilles s'arrondissaient, son crâne se défeuillait, sa mâchoire se ramollissait, et sa peau s'étirait comme de la pâte à modeler. Les invectives changeaient d'instrument, la voix devenant de plus en plus criarde. Le docteur semblait également avoir enfilé des échasses, s'élevant d'une bonne vingtaine de centimètres. M avait été redessiné, ravalé, comme intégralement costumé.

Ovide ne connaissait que trop bien le nouveau personnage entré en scène. « M^{onsieur} Franz », son responsable hiérarchique, tyran certifié, magnat de la monarchie de bureau. Reproduction ciselée par un faussaire de génie, imitation parfaite du corps et de l'âme. « Nodocéphale », « foutriquet », « gougnafier », « ostrogoth », l'inventaire complet des synonymes d'Ovide, tiré des ouvrages de référence en ornithologie. « Je sais ce que vous désirez le plus profondément ». Les premières paroles du docteur lui revinrent en mémoire. Le sens de la psychomorphose se révéla peu à peu à lui. Grisé par cette découverte, alors que l'ersatz de Franz ânonnait ses insultes, Ovide serra le poing. Fort, très fort jusqu'à se planter les ongles dans la paume. Inspiration, relâchement, rotation de l'épaule.

Le poing s'enfonça dans la joue de Franz. Les os craquèrent, les molaires s'envolèrent, dispersant une traînée rouge. Ovide expira jusqu'à s'en dégonfler le ventre et sécha son front de sa cravate. Franz tâta, apeuré, sonné, sa face meurtrie

« Docteur. Les mots me manquent pour exprimer ma reconnaissance. Merci pour votre temps. J'ai eu tort de douter de vos compétences, de la psychomorphose. »

Ovide tira sa révérence, saluant au passage l'assistante par un timide hochement de tête, ignoré. Depuis l'encablure de la porte, elle admira, toujours avec une feinte indifférence, son patron ensanglanté qui reprenait lentement son apparence initiale.

« Allez, avoue que ça te fait rire Véra ! Amène-moi le patient suivant. »

Les consultations s'enchaînèrent à une cadence quasi industrielle, forçant M à se transfigurer en tout et n'importe quoi pour assouvir les désirs les plus profonds de ses patients. Le couple de trentenaires profita d'une vision furtive de l'avenir. Leurs bambins grands comme des bambous portaient fièrement des costumes trois pièces aux finitions élégantes, preuve s'il en est que ces bouts de choux étaient promis à une brillante carrière de cadres dirigeants. Le vieillard à la canne reçut quant à lui la visite d'une dame fort maigrelette, vêtue d'un long manteau noir et s'apprêtant à faucher l'herbe dans les champs, à en croire l'étrange outil qu'elle traînait avec elle. Elle lui annonça que leur prochaine rencontre devrait encore attendre, et lui conseilla de se faire beau le moment venu.

N'oublions par la perruche, juchée sur un nid de cheveux, ravie de pouvoir causer avec congénère sous l'œil intrigué de son maître qui n'en comprenait pas un mot.

Hélas, sonder l'âme d'autrui est une tâche éreintante. La transformation requiert une plasticité particulièrement exigeante. Après des dizaines d'entretiens, de masques et de costumes, M s'octroya une courte pause.

« Eh bien Véra, le cabinet ne désemplit pas pour une première journée.

— Des milliers de personnes patientent à l'extérieur, docteur. La journée est loin d'être terminée.

— Je sais, je sais. Dis-moi Véra, est-ce que j'ai l'air fatigué ?

— Mon opinion importe peu, docteur. Jugez-en vous-même. »

Elle lui tendit un miroir de poche en acier inoxydable, libre de toute fantaisie, dans la lignée du personnage. M examina son visage sous tous les angles, plongée, contre-plongée, menton levé, menton baissé, en marmonnant des « curieux », des « étrange ou des « sapristi ». Comprenez-le, comment réagiriez-vous devant un reflet au visage complètement vide. Car oui, M n'y voyait pas l'ombre d'un œil, l'esquisse d'un nez. Le contour de sa tête, flou, flottait comme un gaz.

« Véra, excuse-moi de te déranger encore, mais ai-je toujours eu l'air aussi...absent ?

— Je ne saisis pas le sens de votre question, docteur. C'est vous le psychomorphologue. Votre visage reflète les désirs.

— Véra, tu ferais une excellente psychomorphologue ! En attendant, appelle-moi le patient suivant. ».

1929 mots